

L'approche psychométrique en milieu institutionnel spécialisé : le domino 48

HACHOUF Salim

Institut de Psychologie et Sciences de l'Education
Université de Constantine.

RESUME

Il s'agit de l'utilisation d'un test d'intelligence, en l'occurrence le domino 48 (D 48) sur un effectif de 52 enfants évoluant depuis leur prime enfance dans un foyer pour enfants assistés. Les résultats au test sont en deçà de la normale nous renseignant beaucoup plus sur le bas niveau d'instruction et surtout sur la faiblesse du raisonnement et de la logique de nos sujets. De plus, la situation de test reproduisant une situation scolaire et vécue comme telle et donc rejetée, nous confirmant une fois encore l'aversion des enfants pour le monde scolaire et ce qui s'y apparente.

ملخص

استعمال اختبار ذكاء يدعى (D 48) على مجموعة من الأطفال متواجدين منذ صغارهم في مؤسسة خاصة بالأطفال المسعوفين. النتائج التي حصلنا عليها جد سلبية وأقل من المعدل العادي في هذه الحالات. ان دل هذا على شيء ، فإنما يدل على ضعف المستوى الدراسي الحقيقي لعيتنا وعلى ضعف الاستدلال والمنطق لديها. وضعية الاختبار تشابه فيما يخص سيرورتها الوضعية الدراسية وبالتالي رفضت من طرف الأطفال لأنهم يشعرون بنوع من الإشمزاز تجاه العالم الدراسي وما يمثله.

L'utilisation d'un test en dehors de son contexte culturel d'élaboration soulève de nombreuses difficultés d'importance variable dont la plus sérieuse est la fiabilité des résultats ainsi obtenus. Conscient de ce handicap insurmontable en l'absence d'étalonnages algériens, nous avons pris la décision d'en utiliser avec toutes les réserves que cela comporte comme prudence et relativité entre autres. Nous n'omettrons pas de souligner avec BOUCEBCI M. (1) que "la valeur des tests dans un pays en développement est très discutée. En les pratiquant, nous y voyons une perspective et un apport certes à contrôler mais réel". De plus, dans son application, le test ne doit jamais constituer une fin en soi ni représenter l'élément essentiel d'une approche de la personnalité. En fait, il doit toujours compléter un ensemble de moyens d'investigations d'utilisation habituelle en psychologie (entretiens, observations...) sans lesquelles les informations récoltées perdent tout leur sens. Autrement dit, le test permet ainsi "d'étayer", de "confirmer" ou "d'infirmer" une observation, un diagnostic... A ce propos, la remarque de ZAZZO cité par BOUCEBCI M. (1) prend toute sa pertinence : "... la statistique rigoureuse que suppose la notion de test n'est qu'un contrôle, une vérification de la statistique implicite de nos observations cliniques.

1. La population d'étude

Il s'agit de 52 adolescent évoluant en milieu institutionnel. La notion d'adolescence encore mal définie, très relative et variable selon les contextes socio-culturels, nous semble encore plus ambiguë lorsqu'il est question de sujets vivants dans des conditions autres qu'habituelles. Pour les besoins du travail et pour satisfaire aux besoins de "l'enquête exhaustive", nous avons englobé sous le concept d'adolescence masculine tous les garçons pubères sur le plan physiologique, qu'ils soient mineurs ou majeurs (majorité légale en vigueur, 19 ans) et même au-delà pour quelques cas. Nous avons également intégré à notre échantillon 4 sujets âgés de 22 ans et 6 sujets de 21 ans en raison de l'immaturation psycho-affective et de la dépendance qu'ils ont explicitement manifestées lors de nos fréquents contacts ainsi que sur le plan relationnel avec leurs camarades. Dans le cas des enfants de l'assistance publique, l'institution introduit inévitablement des distorsions éducationnelles qui se répercutent sur le développement psychologique. Notre échantillon est assez hétérogène du point de vue de l'origine sociale. La durée de vie institutionnelle est différente d'une catégorie à une autre et d'un sujet à un autre dans la même catégorie. Les activités sont assez diverses. A l'intérieur de notre échantillon se côtoient aussi bien ceux qui suivent une formation professionnelle (32,69 %) que ceux qui sont inactifs (13,46 %) ou qui sont scolarisés. Ils sont 15,38 % dans le moyen et 11,53 % à l'école primaire (cf. tableau I p. 10).

2. Le domino 48 et les conditions de passation

Le test du domino 48 est un test perceptif non verbal inventé par Anstey en 1943. Il vient supplanter les "progressives matrices 1938" dont sa création s'inspire. Il est bien saturé en facteur d'intelligence générale et dénué d'interférences particulières. C'est un test de "culture free" possédant peu de connotations culturelles. Or, il est reconnu que tout outil quel qu'il soit porte l'empreinte de son milieu d'origine. Aussi, pouvons-nous affirmer "qu'il n'existe pas de test "neutre", indépendant du système social et culturel". (2)

Il se caractérise par l'homogénéité de son matériel comprenant exclusivement des schémas de dominos. Sur les 48 items qui le composent, 4 sont réservés aux illustrations et aux explications précédant toute application. Les sujets doivent compléter les combinaisons proposées en remplissant correctement le domino vierge. La durée de la passation ne doit généralement pas excéder les 25 minutes. Il a été démontré que la pratique du jeu de domino n'était d'aucun apport pour la réussite au test. De même, les bonnes

réponses réalisées fortuitement sont pratiquement insignifiantes. Les sujets doivent faire appel à la relation d'éducation pour trouver la solution appropriée au problème.

Le choix du domino 48 s'est fait en concertation avec la psychologue de l'institution afin d'éviter le risque de recourir à un test avec lequel les enfants seraient déjà familiarisés (étant donné qu'ils en passent parfois au sein même de l'institution).

Le D 48 est surtout un essai pour répondre à l'affirmation globale de leur retard intellectuel et de leur échec scolaire. Son utilisation avait pour but d'explorer la sphère intellectuelle sans prétendre aboutir à une quantification de leurs capacités cognitives.

L'application du test s'est déroulée conformément aux instructions du manuel et des cahiers édités par le centre de psychologie appliquée. Nous avons opéré dans une classe où nous avons pu disposer d'un tableau mural pour expliquer plus concrètement le principe du test à l'aide des exemples prévus à cet effet. Certains sujets avaient l'air de comprendre dès le premier ou le second exemple, d'autres exprimaient le désir d'aller jusqu'au bout de la démonstration. Pendant le déroulement de l'expérience, nous avons fait le tour des tables pour voir où en étaient nos sujets. Nous avons remarqué et rectifié au moment opportun les réponses qu'ils donnaient fréquemment non pas sous la forme de chiffre mais de point. A croire que le degré de conformité du test et du jeu de dominos est assez poussé chez nos sujets à moins qu'il faille incriminer leur possibilité de compréhension ou d'attention. D'ailleurs, il nous a fallu nous montrer particulièrement convaincant pour les amener à accepter l'idée que s'il s'agit bien de dominos, cela n'a pas tellement de rapport avec le jeu qu'ils connaissent. Il faut dire à leur décharge, que la ressemblance entre les deux est trop frappante pour qu'ils ne soient pas assimilés l'un à l'autre. Nous avons aussi noté que les items de la page 1 et 2 étaient rapidement passés alors que la suite s'avérait être de véritables obstacles pour la majorité. Tous au long de la passation, nous avons été sollicités pour fournir de plus amples informations. Nous en avons fait profiter l'ensemble au cas où certains auraient hésité à nous en demander. Certains peinaient littéralement devant leur feuille semblant éprouver d'énormes difficultés de concentration. Nous leur avons fourni d'autres précisions pour les aider à surmonter leur blocage. Il nous est arrivé de récupérer des feuilles de passation bien avant l'écoulement du temps imparti à l'épreuve. Au terme des 25 minutes, nous avons ramassé le matériel qui nous a servi à l'organisation de l'épreuve.

Notre démarche s'inspire du travail réalisé par Mme CLAPIER à Madagascar (3) et de l'étalonnage français.

Ceci nous donne un classement compte tenu du niveau scolaire en cinq catégories :

- NS 1 (niveau scolaire 1) : les analphabètes,
- NS 2 (niveau scolaire 2) regroupe les enfants sachant lire et écrire ou plus simplement ayant fréquenté l'école primaire,
- NS 3 (niveau scolaire 3) : les titulaires du certificat d'études primaires (C.E.P.),
- NS 4 (niveau scolaire 4) est celui des sujets ayant un niveau moyen,
- NS 5 (niveau scolaire 5) correspond au niveau secondaire, c'est-à-dire première, deuxième et troisième année secondaire.

On remarquera que nous avons adopté à peu de choses près la classification habituelle. La correction et la notation sont conformes à la procédure française.

Inadaptation Sociale ou Echec Scolaire ?

Les D. 48 de l'ensemble de notre population nous donnent, après le calcul de la moyenne et de l'écart type pour chaque classe, hormis la première, non significative à cause de l'effectif dérisoire les résultats suivants :

Niveaux scolaires	Nbre	Moyenne	Ecart type
NS 1	1	-	-
NS 2	31	5,77	4,57
NS 3	6	8,66	4,49
NS 4	8	13,25	6,31
NS 5	6	14,16	6,64

Nous constatons que les moyennes des différents niveau sont basses, très basses même comparative-ment à l'étalonnage français.

Les résultats obtenus sur une population malgache (3) pour les niveaux scolaires 3 et 4 demeurent meilleurs que ceux de notre effectif pour les niveaux similaires. A ce titre, les moyennes malgaches les plus faibles pour les niveaux 3 et 4 sont supérieures à celles de nos sujets pour les mêmes catégories.

Il ressort donc clairement que les scores de nos adolescents sont nettement négatifs. D'ailleurs, on serait tentés, au vu des chiffres, de les qualifier de déficients intellectuels ou autres. La réalité est plus complexe.

En effet, le D.48 discrimine probablement bien les niveaux scolaires et renseigne sur les capacités d'éducation des candidats. Cependant, notre contact avec les enfants nous laisse penser que dans le cas présent, le D. 48 n'explique pas tout et ne rend pas compte de manière satisfaisante du particularisme de la situation. Il est indéniable que pour certains dont le niveau scolaire est bas, la validité du test est sujette à caution. D'ailleurs, en Occident, ce type d'épreuve est " considéré comme discutable en tant qu'épreuve de facteur G lorsqu'on la présente à des sujets très jeunes ou de bas niveau " (3).

Cependant, il ne serait pas erroné d'affirmer que l'échec massif au D. 48, corroboré par un bilan scolaire tout aussi mauvais, soit la conséquence des conditions d'existence en institution. Il est tout aussi vrai que les enfants élevés en milieu institutionnel défavorable présentent habituellement un retard intellectuel bien en-deçà de la normale. Ce serait le symptôme par excellence de la désadaptation scolaire mais surtout institutionnelle.

Les préjugés sociaux et les attitudes de rejet conscients ou inconscients n'épargnent pas non plus le personnel des foyers pour enfants assistés. Le domaine d'expression de ce rejet touche parfois de façon privilégiée la scolarité. Des remarques telles " vous n'êtes bons à rien " ou encore " vous n'êtes pas faits pour les études ", illustrent on ne peut mieux le rejet explicitement manifesté à leur égard. Leurs insuccès scolaires, fréquents certes, leur sont imputés. Accusés et rejetés, ils ont développé une véritable aversion pour le monde scolaire, ce qui ne manque pas de se répercuter sur leurs performances intellectuelles.

Nous pensons que la situation du test a été vécue comme une situation scolaire. De ce fait, il y aurait là une sorte d'effet pygmalion (4), un effet collectif - certains réussissent pourtant bien- et généralisable à toute la population du foyer.

Ces enfants qui ne sont pas considérés pareillement à tous les autres ne réussissent pas comme les autres. Le droit à la différence est reconnu ou plutôt imposé. Les difficultés et l'échec scolaire sont dans les moeurs, dirions-nous. A ce titre, la nouvelle de l'échec d'un enfant du foyer est un fait des plus banals qui

soit. La réussite par contre, " choque " et fait des envieux parmi les enfants. De toute façon, l'étonnement est de rigueur face à ce genre d'évènement peu coutumier.

Les idées toutes faites et très conservatrices au sein même de l'institution, s'érigent en frein puissant contre toute forme d'évolution de la structure mentale du personnel d'encadrement de l'institution et des enfants qui en subissent les contrecoups en intériorisant les images d'eux-mêmes reflétées par cette institution.

Rejet institutionnel, échec scolaire et enfin échec social, mélange dont la résultante est la difficulté voire impossibilité d'intégration sociale et professionnelle de l'enfant abandonné, faute d'un niveau scolaire permettant l'accès à une formation et par delà à un métier, seul garant véritable d'une participation active à la vie de la société.

L'échec scolaire serait donc un échec social, une manière subtile de légitimer la conception de l'enfant illégitime, enfant " taré " et porteur de péché depuis sa conception. Entre la réalité et le non-dit, *l'écart se creuse de plus en plus. Les schémas traditionnels paraissent éculés face au réel quotidien mais les mentalités ne bougent pas.* Il en résulte de nouveaux faits sociaux scotomisés et le danger pour une partie du groupe social de se retrouver marginalisée pour la vie.

Une analyse plus poussée des résultats montre par exemple, que la moyenne augmente avec le niveau scolaire. Cette constatation sans être réellement significative, met quand même en rapport le niveau scolaire et le résultat. La prudence exige cependant de ne pas trop exploiter cet aspect compte tenu des effectifs à la fois très déséquilibrés et essentiellement réduits. Ce qui enlève tout sérieux et crédibilité à une éventuelle approche différentielle, d'autant plus que l'écart type assez important donne déjà une idée de la répartition très inégale des notes obtenues à l'intérieur d'une même classe.

De manière générale, la hiérarchie scolaire est respectée. En effet, l'ensemble des notes sont faibles et bien en deçà de la moyenne normale. Cependant, les bas scores ont été réalisés par les plus bas niveaux tandis que les résultats moins mauvais reviennent aux enfants dont le niveau scolaire est sensiblement meilleur sans être pour autant bon. Ainsi, le rôle discriminatoire du niveau est-il probable pour ce qui est du D. 48.

Par ailleurs, et s'agissant de la scolarité en question des enfants du foyer, nous avons vu que l'échec scolaire endémique relevait plutôt de la négligence, du manque d'intérêt du personnel et de ses attitudes conservatrices et négatives. L'enfant occupe simultanément le rôle de victime et de bouc émissaire. L'institution en l'étape actuelle est incapable d'auto-critique et encore moins de remise en cause profonde de ses structures et de son modèle de fonctionnement. L'enjeu est trop important.

C'est à ce stade justement que l'échec scolaire devient doublement significatif et doublement révélateur aussi bien des perturbations individuelles que des difficultés institutionnelles. Il aurait alors fonction de symptôme éclairant et la scène individuelle et la scène collective ou institutionnelle. Le D. 48 confirmant la situation d'échec scolaire renverrait à l'affirmation suivante : l'échec au test signifie le refus et l'échec de la situation scolaire.

Notre propos n'était pas de le découvrir mais de constater un état de fait que nous considérons comme un symptôme de difficultés renvoyant à des problèmes plus profonds. En fait, l'observation des enfants révèle le peu voire l'absence de motivations affichées pour le monde scolaire perçu également comme contraignant et peu gratifiant. La ségrégation et les mauvaises conditions qui entourent la scolarisation des enfants de l'assistance ont des répercussions sur la réussite scolaire (5). Elles sont pour le moins catastrophiques rien qu'au niveau des études primaires où environ 80% des enfants totalisent au minimum deux années de retard sur le cycle normal.

Enfant à la tenue douteuse, peu motivés et absolument désintéressés, ils finissent par ne plus intéresser personne, même pas leurs encadreurs pédagogiques. une multitude de facteurs se conjuguent ainsi pour créer une situation inextricable dont les enfants sont loin d'être les bénéficiaires. Ce ne sont certainement pas les classes de rattrapage, beaucoup plus le fruit d'une improvisation hâtive visant sans doute à déculpabiliser ses promoteurs qu'à pallier avec un minimum d'efficacité aux insuffisances de ces enfants et aux carences de l'école, qui solutionneront le problème. La réalité est là pour montrer la stérilité et l'inutilité de ces classes, désertées par ceux là même pour lesquels elles ont été mises sur pied. D'ailleurs, les enseignants affectés à cette tâche, finissent eux aussi par se lasser de ces élèves sur lesquels ils n'ont aucun contrôle effectif.

La boucle est ainsi bouclée et le remède s'avère encore plus nocif puisqu'il renforce l'aversion pour le monde scolaire au lieu d'en atténuer les manifestations.

Les propos spontanés de certains enfants sur le peu ou l'absence d'égards manifestés à leur rencontre par des membres du personnel de l'institution sont aussi révélateurs des soubassements psychologiques qui guident les interventions du personnel d'encadrement des foyers pour enfants assistés. Ce qui pose le problème du recrutement de cette catégorie d'employés si l'on en attend effectivement une contribution éducative et non une activité répressive à la portée du premier venu.

Il serait grand temps que la mission éducative soit empreinte de moins de ségrégation et d'a priori et s'exerce pleinement indépendamment de la catégorie ou de l'origine des enfants auxquels elle s'adresse. C'est la condition sine qua non d'une amélioration de la perception des enfants de l'assistance et par delà d'une prise en charge effective par ces institutions de leur mission. L'action première doit donc viser non pas les structures institutionnelles mais d'abord les structures mentales qui représentent le frein le plus puissant à toute évolution en la matière.

En guise de conclusion, nous dirons pour en revenir au test, que le D. 48 nous fait obtenir des scores extraordinairement bas qui coïcident sûrement avec une scolarité tout aussi mauvaise ainsi qu'à un environnement tout aussi négatif. Mais, ce rapprochement ne revêt pas une signification unilatérale particulière notamment sur le plan purement intellectuel. Le test discrimine certes les différents niveaux scolaires mais doit être manié avec prudence si on veut en tirer des conclusions valables.

Le test faisant appel au raisonnement et à la logique, nous pouvons supposer que ce sont là deux capacités d'abstraction insuffisamment développés chez nos sujets. D'un autre côté, nous pouvons penser que le test, non dénué de connotations culturelles, s'avère inadéquat.

En tout état de cause, le monde scolaire rebutant et désinverti semble constituer une explication plausible sans être exclusive. A notre avis, donc, la situation de test a été vécue comme une situation scolaire.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] - BOUCEBCI M. Psychiatrie, société et développement, 208 pages, S.N.E.D., Alger, 1978.

- [2] - BENOUNICHE S. "Pratique actuelle de la méthode des tests en Algérie", in Psychologie française, 1980, tome 25, 3-4, PP. 267-274.

- [3] - CLAPIER-VALLADON S. "Expérimentation et adaptation du test Domino 48 à Madagascar", in Ethno-psychologie, 29 Mars 1974, n 1, PP. 1-21.

- [4] - RESENTHAL R.A. & JACOBSON L. Pygmalion à l'école, 293 pages, 3 éd. E3 Casterman, 1971.

- [5] - HACHOUF S. : Les enfants abandonnés en Algérie - Problèmes d'identité et de devenir, 292 pages, thèses de 3cycle, Université de Nice, 1985.

TABLEAU I : REPARTITION DE LA POPULATION

Origine Sociale	Type d'activité	P	M	S	CR	FP	TS	C	Total Nbre	Total %
Orphelins complets		03	03	01	02	10	01	02	22	42,30
Demi-orphelins		-	-	02	-	-	-	-	02	3,84
Enfants trouvés		03	02	-	03	03	-	02	13	25,00
Retenus temporaires		-	02	02	02	04	-	03	13	25
Ordonnance judiciaire		-	01	-	01	-	-	-	02	3,84
Total en nombre		06	08	05	08	17	01	07	52	
Total en %		11,53	15,38	9,61	15,38	32,69	1,92	13,46		100

P : primaire

CR : classes de rattrapage

M : moyen

FP : formation professionnel

S : secondaire

TS : travailleur salarié

C : chomeur

N.B. : Nous employons l'expression "origine sociale" dans le même sens que "l'histoire personnelle" entendant par là l'appartenance de l'enfant à l'une des catégories ci-dessus mentionnées.